

CHINOIS

ÉPREUVE COMMUNE : ÉCRIT

VERSION

Stéphane Feuillas, Isabelle Rabut

Coefficient : 3 ; **durée** : 4 heures

Le texte de cette année, qui était d'un niveau de difficulté raisonnable, a été globalement compris par les deux candidats et permettait de mettre en avant dans la traduction des qualités littéraires auxquelles le jury a été sensible. Il comportait néanmoins un certain nombre de tournures complexes, qui réclamaient une analyse précise, et cela n'a pas été toujours le cas. Par exemple, la dernière phrase du § 3, où l'on trouve un déterminant avec nom sous-entendu (*saochu le de* : [ce qui] a balayé) renfermant un long COD antéposé (de *ba* à *yinying*), et qui devait donc se comprendre littéralement « ce qui a balayé les ombres léguées par la vieille famille où j'ai grandi, c'est précisément l'amitié » a été traduit dans une des deux copies par : « et même si j'en arrivais au point d'être abandonné par la famille, c'est quand même l'amitié que je choisirais ». On ne saurait trop recommander aux candidats d'aborder la traduction d'un texte chinois avec la même rigueur que s'il s'agissait d'une version latine : le flou légendaire du chinois est souvent aggravé, voire créé de toutes pièces par une accumulation de négligences. A la ligne 2 du § 2, la proposition « *wo mei fa baodao nimen* » présentait une structure très simple, à condition toutefois de respecter l'ordre des mots : le sens ne peut être « jamais je ne vous ai remercié comme il le fallait », *mei fa* signifiant « il n'y a pas moyen » (« je ne sais tout simplement pas comment vous remercier »). A la ligne 3 du § 3, le manque d'attention portée au résultatif « *dao* », qui indique un aboutissement (« vivre jusqu'à aujourd'hui ») a conduit à une distorsion importante par rapport au texte : « c'est en m'appuyant sur elle que je peux enfin vivre maintenant » (au lieu de : « que j'ai pu vivre jusqu'à maintenant »). On relève enfin quelques ignorances lexicales, comme « *zhishao* » traduit par « très peu (de gens) » au lieu de « du moins » (§ 4, l. 1), « *sihu* » signifiant « apparemment » ou « il semble que » et non « de fait » (§ 4, l. 2) ou bien, dans la même phrase, le verbe « *hui* » interprété au sens de « savoir », alors qu'il exprime ici la probabilité.

Notes attribuées : 13 et 09.